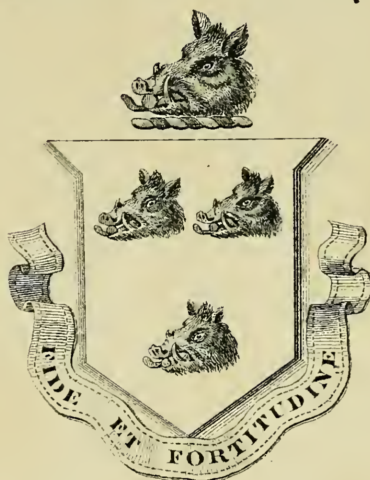
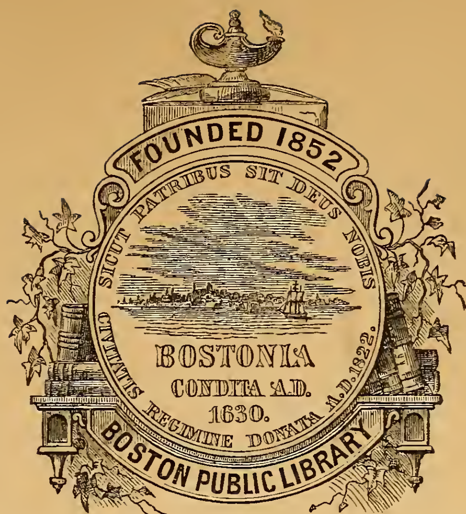

FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French Revolution

1794

LETTRE
DU
SENSIBLE CARRIER,
AU
BIENFESANT COLLOT-D'HERBOIS,
REMISE
PAR LE VERTUEUX BILLAUD-VARENNES.

Le jour n'eſt pas plus pur que le fond
de mon cœur.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DES JACOBINS.

Se trouve à Nantes, ſur les bords de la Loire; à Lyon,
ſur les quais du Rhône; à Paris, à l'Abbaye-Germain.

L'an premier des noyades, canonnades, &c. & l'an
ſecond du 2 ſeptembre. [1792]

1794.

LETTRE
DU
SENSIBLE CARRIER,
AU
BIENFESANT COLLOT-D'HERBOIS,

Remise par le vertueux Billaud-Varennes (1).

MON DOUX AMI,

Il eſt donc enfin arrivé ce moment ſi long-tems deſiré; Robeſpierre a quitté la ſcène, & nous pouvons y monter à ſa place; courage, mon cher & digne collègue, le gouvernement révolutionnaire n'eſt pas détruit, & c'eſt un grand point; l'autel eſt abattu, mais on a conſervé les marches; ſoyons unis *proviſoirement* & bien-

(1) On a tant calomnié l'estimable et bénin *Carrier*, que j'ai cru devoir faire imprimer une de ses lettres pour confondre tous les imposteurs; cette pièce pourrait bien n'être pas authentique; mais, fausse ou non, je la crois digne du personnage à qui on l'attribue. (*Note de l'éditeur.*)

tôt . . . . tu m'entends. Le peuple qui a fait la révolution du 9 thermidor, ne s'imagine-t-il pas bonnement qu'il va devenir libre, & que la paix intérieure va renaître pour lui faire plaisir?.... Laissons-lui quelque tems encore cette erreur salutaire, & songeons à travailler bien sourdement au sublime projet dont je t'ai parlé la nuit dernière; il est bon que durant cet intervalle, ou pour mieux dire, cet interrègne, on fasse parade de quelques vertus à la mode, de la candeur par exemple. Payons quelque sot jacobin (& il n'en manque pas) pour qu'il nous représente sous les plus riantes couleurs; il faut qu'on nous croie honnêtes (si cela est possible) jusqu'au moment où nous n'aurons plus besoin de le paraître; voici des matériaux brutes qui pourront servir à la rédaction de notre mémoire justificatif; tâche d'en tirer bon parti; si mes innocens mensonges ne sont pas assez adroits, inventes-en de nouveaux, ou bien embrouille la chose; je m'en rapporte à toi.

La voix du peuple nous accuse d'avoir commis des vexations dans les départemens. Eh bien! mon doux ami, il faut se résoudre à en convenir, parce que, si nous n'en convenions pas, l'on n'en croirait pas moins aux bruits populaires, & nous passerions encore plus positivement pour des imposteurs; notre aveu doit avoir un air de

franchise & de bonhomie qui prévienne en notre faveur, les *interprétations* viendront ensuite; tu ne négligeras pas les petites flagorneries *à la Barrère*, tu écriras en *majuscules* la *souveraineté du peuple*, (que nous autres sommes bien loin de reconnaître) l'hydre *de l'aristocratie*, les *crapauds du marais*, la *montagne sainte*, & tous ces grands mots insignifians qu'un vulgaire imbécille ne manque jamais d'applaudir; tu parleras aussi de notre prétendu dévouement à la chose publique; tu rappelleras les *pistolets de Vadier*, &c. tu t'écarteras de la question pour tomber sur les *modérés*, sur les dangers de la *clémence* & même de la *justice*, & tu répéteras enfin ce que nous avons dit mille & mille fois à ce sujet.

Souvent un *grand* désordre est un effet de l'art.

Il faut ici combiner l'irrégularité; il faut arranger nos grandissimes expressions de manière qu'elles forment l'ensemble le plus pompeux & le plus énigmatique.

En termes *résonnans*, il faut *déraisonner*.

Les hommes éclairés te liront, il est vrai, en haussant les épaules, mais qu'est-ce que cela nous fait? .... Tu sais bien que nous n'écrivons jamais pour ces gens-là; ils sont d'ailleurs en petit nombre, ils manquent presque tous d'énergie, ils ne savent que parler raison ..... On peut se moquer d'eux.

Quand tu en feras au chapitre des *noyades*, aie bien soin de dire que je ne me suis pas du tout mêlé de celles qu'on a faites à Nantes ; c'est moi qui en ai donné l'ordre, il est vrai, mais ce n'est pas ma faute si on l'a exécuté ; d'ailleurs nos ennemis ont beaucoup exagéré le récit de cette opération ; on n'a noyé que des vieillards inutiles à la République, des enfans sans patriotisme & des femmes enceintes, fidelles à leurs maris ! Je proteste contre tout ce qu'on a pu faire de plus rigoureux, & comme disait *Pilate*, je m'en lave les mains. Mon cœur est trop sensible pour approuver jamais le moindre excès ; c'est au moins ce que je te prie de publier.

Arrange de la même façon la relation que tu feras des canonnades lyonnaises ; dis que tu les as commandées par bonté d'ame, ou par patriotisme ; réduis le nombre des cadavres à 3 ou 4 mille ; tâche de trouver un témoin qui n'ait pas vu la chose.... Nous lui donnerons une forte récompense.... Ou du moins nous la lui promettrons.

Ne te confie pas trop à *Barrère*.... Le gaillard n'était pas né avec une ame comme la nôtre ; il a trompé tous les coquins, nos prédécesseurs, & il pourrait bien nous tromper nous-mêmes ; une fois lancé dans la carrière, il n'a pas osé reculer ; il suit l'impulsion qu'on lui

donne; mais jamais il ne ſert avec énergie; je ſens bien qu'il nous faut pour aſſocié un autre homme que celui-là; j'en veux un qui ait du poil aux yeux, qui ne s'effraie pas *du ſang des coupables*, & ſur-tout, qui voie des *coupables* dans tous ceux que nous n'aimons pas; je m'explique un peu franchement, (contre mon ordinaire) mais je ne riſque rien avec toi; tu brûleras ma lettre, & *Billaud* qui en eſt porteur ne nous trahira ſûrement pas.

On ne manquera pas de nous aſſimiler à notre ami *Lebon*; il y aurait du courage à faire cauſe commune avec lui, mais je crois que la prudence ne nous le permet pas; il eſt trop diffamé dans l'opinion publique; gardons le ſilence à ſon égard ou donnons-lui le *coup de pied de l'âne* .... C'eſt toi que cela regarde.

A propos, on m'apprend dans l'inſtant une triſte nouvelle; le comité de ſûreté générale qui, depuis ſon renouvellement, a pour ſyſtême de faire aimer la révolution, ne pourſuit-il pas avec acharnement les aſſaſſins & les frippons? Preſque tous nos amis ſont arrêtés; allons, cabalons, intriguons, incendions, mon doux collègue; il faut prêcher & agir avec plus de zèle que jamais; ſi par malheur le gouvernement de *l'équité* ſuccède au gouvernement *révolutionnaire*, ſi la vertu triomphe .... nous ſommes perdus; on ne

nous fera pas de grace. Oh ! pour le coup, je commence à regretter Robespierre. Avertis sans perdre de temps, nos camarades du 2 septembre; pérore aux jacobins, invente des moyens de terreur; montre-toi, en un mot, digne de notre confiance. Sur-tout prends bien garde, dans tes discours, motions, &c. d'attaquer directement la convention nationale. Le moment n'est pas encore venu . . . Quand il ne faudra plus de courage pour s'expliquer, je dirai hautement mon opinion . . . . Tu peux y compter.

Il me semble qu'il n'y aurait pas de mal à composer encore une adresse pareille à celle de Dijon; comme tu n'aurais pas le tems de faire cela toi-même; je te conseille d'en charger *Duhem*; c'est un sujet précieux; je te le garantis sanguinaire.

Je voulais faire quelque chose de *Granet*, mais il est si sot que je n'ai jamais pû trouver une partie qui lui convint; attendu qu'il est sale & qu'il n'a pas de culottes, nous pourrons l'employer à *représenter*.

Il faut montrer la bête et l'empêcher de braire.

Mais en voilà assez de dit . . . Le tems me presse; adieu; le bon b . . . . . qui a ass . . . . . Talien, demande à me parler d'un nouveau projet Il faut ménager cet homme-là.

TON DIGNE AMI, &c.